



Photo DR

Idéaliste assumé et Indigné convaincu, Gilles Perret a remonté le fil du programme du Conseil national de la Résistance. De ses entretiens avec Stéphane Hessel, Raymond Aubrac, François Hollande ou encore Jean-François Copé est né « Les jours heureux ». Un documentaire entre utopies d'hier et « escroquerie politique » actuelle.

Gilles Perret. Un réalisateur en résistance

Pratique

Rendez-vous prévus avec Gilles Perret, réalisateur :

mardi 10 décembre, 20 h 15, L'Iris, Questembert (56) ; mercredi 11, 20 h 30, La Rivière, Etel (56) ; jeudi 12, 20 h 30, Le Celtic, Concarneau (29) ; vendredi 13, 20 h 30, Le Quai Dupleix, Quimper (29) ; samedi 14, 17 h 30, L'Image, Plougastel-Daoulas (29) ; samedi 14, 20 h 30, Le Bretagne, Saint-Renan (29) ; dimanche 15, 18 h, Le Jeanne-d'Arc, Gourin (56) ; dimanche 15, 20 h 30, Les Studios, Brest (29).

Avec Stéphane Pierrot, monteur du film : lundi 16, 20 h 30, La Bobine, Quimperlé (29) ; mardi 17, 20 h 30, L'Argoat, Callac (22) ; mercredi 18, 20 h 30, La Salamandre, Morlaix (29) ; jeudi 19, 20 h 30, Le Quai des images, Loudéac (22).

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans l'histoire du Conseil national de la Résistance ? Y a-t-il eu un déclic précis ?

Cela remonte à 2004. J'étais tombé sur un appel lancé par Attac pour le soixantième anniversaire du CNR. Il était passé complètement inaperçu. Ces résistants avaient porté en eux un véritable projet de société, fait preuve d'une force humaniste et politique incroyable et on ne s'en souvenait même pas. Quelques années plus tard, je me suis retrouvé sur le plateau des Glières pour mon documentaire, « Walter, retour en résistance ». C'était en 2008. On avait fait venir Stéphane Hessel (à droite ci-dessus) et personne ne le connaissait ! J'ai trouvé profondément injuste que cette histoire, dont nous bénéficions tous les jours encore, pour la retraite, la sécurité sociale, les congés, n'ait jamais été racontée jusqu'à présent.

Il y avait une certaine urgence à recueillir une mémoire encore vivante...

Oui. La preuve en est : Raymond Aubrac et Stéphane Hessel sont décédés pendant le montage du documentaire. Ils tenaient à ce projet. Je trouve ça terrible d'être dans l'urgence pour faire un film qui aurait pu être réalisé il y a quarante ans.

Totalement en retrait pendant toute la première partie du film, vous finissez par apparaître lorsque vous abordez la question de l'actualité et de l'avenir du programme du CNR. La posture de

l'Indigné chère à Stéphane Hessel ?

Je voulais faire un film pour raconter hier mais aussi pour interroger le monde d'aujourd'hui et de demain. J'assume le fait de l'avoir réalisé avec un parti pris. Si je ne fais pas partie de l'Histoire, je fais partie du présent. Et je revendique le droit d'en être aussi acteur.

Un acteur parfois malmené par les politiques qu'il interroge sur la situation économique et sociale du pays....

Certains, comme Jean-François Copé et François Bayrou se sont énervés très vite. Mais je n'ai pas l'habitude de lâcher le morceau. Surtout quand je sais que je connais très bien mon sujet. Je ne les ai pas pris en traître, je n'ai pas été irrévérencieux, je leur ai juste posé des questions d'ordre politique et fondamentales pour moi. Ce n'est pas le tout de parler de la Résistance pour faire bien dans le discours, il faut aussi être en accord avec les actes et les directives politiques.

Il n'en est donc pas un qui ait trouvé grâce à vos yeux ? Tous coupables d'« escroquerie politique », selon vos termes ?

Même si je leur ai laissé le même temps de parole, c'est sûr que quelqu'un comme Mélenchon est au-dessus du lot. Il est brillant sur la question du CNR et connaît parfaitement l'histoire. Nicolas Dupont-Aignan connaît également bien cette question.

Certains risquent de ne pas apprécier votre film, notamment François Hollande que vous tournez en dérision en ponctuant son interview par une phrase complètement anodine du genre que l'on coupe généralement au montage...

Vous trouvez ? Je ne l'ai pas fait pour me moquer de lui mais pour le montrer à hauteur d'homme. Montrer que c'est un mec sympa. Le problème, c'est que ce n'est pas ce qu'on attend de lui. On lui demande un peu plus de fermeté. Même quand j'essaie de le réveiller en lui disant qu'il pourrait être l'homme qui a laissé une trace dans l'Histoire, il me répond par une pirouette. Quand on est le président de la France on ne peut pas dire qu'on ne peut rien. Il faut bien, qu'à un moment, quelqu'un s'attaque au mal profond de la société, à la domination de l'argent sur l'être humain et le bien commun.

Certains vous reprochent d'être idéaliste et de ne pas tenir compte du fait que le contexte économique et social n'a plus rien à voir avec celui de 1943. Vous assumez là encore ?

Bien sûr. Les résistants sont les premiers à le dire : ils étaient des utopistes lorsqu'ils ont décidé de changer le monde. N'était-ce pas utopiste de vouloir donner accès à la santé à tous alors qu'ils étaient enfermés dans des cachots ? Je continue et continuerai à penser que les valeurs portées par le CNR sont intemporelles.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE TEXIER

Le vendredi, retrouvez vos rubriques :

Côté table

Sortir



Le Télégramme

BREIZHBOX®

Offrez un coffret trésors

Nous vous réservons des moments précieux



La seule chose à laquelle vous devez penser : l'offrir ou vous la faire offrir !

Retrouvez la liste de nos points de vente ou commandez la Breizhbox® www.breizh-box.fr

Réservation et conseils 02 97 847 800

